

Sir Wilfrid Laurier fut un Canadien convaincu et ardent. Il avait une foi solide dans le Canada et dans l'avenir de son pays, pour qui il a tant travaillé. Son désir principal fut d'établir l'harmonie entre les diverses nationalités du Canada, avec leurs aspirations et leurs idéals différents. Il tenait l'unité nationale comme étant d'importance suprême dans un pays de races et de croyances diverses. Il avait le respect des droits des minorités; il prônait hautement et énergiquement la tolérance à l'endroit des opinions et des convictions dans toutes les questions civiles et religieuses. Démocrate sincère, on trouvait toujours en lui, cependant, une influence modératrice et restrictive, un respect, je dirai pratique, de l'expérience et du passé qui l'éloignaient de changements soudains ou violents et qui exerçaient une influence pondérée dans la détermination de ses attitudes politiques.

C'est le plus grand respect et la plus vive admiration qu'il professait pour la constitution britannique ainsi que pour l'autonomie, la liberté et la sécurité qu'elle assure à tous ceux qui y sont soumis. Au cours du dernier entretien que j'ai eu avec lui, il a parlé en termes des plus élogieux de l'administration britannique en Egypte; il dit qu'il n'avait aucune crainte à l'égard du système mandataire proposé à la Conférence de la paix, si on l'appliquait d'après le système administratif anglais dans les rapports avec les protectorats.

Je suis heureux qu'il ait vécu assez longtemps pour voir la fin de la guerre et le triomphe des Alliés—surtout de l'Angleterre et de la France. Etudions maintenant l'homme lui-même et les sources de son pouvoir personnel; nous verrons qu'il est plus facile d'en arriver à des conclusions. La nature l'avait doué d'une personnalité singulièrement gracieuse et pittoresque et qui s'imposait, d'un port majestueux, de manières des plus affables et des dispositions pleines d'un charme rare.

Il possédait une haute culture intellectuelle et une grande générosité de cœur. Ces deux qualités faisaient de lui un parfait gentilhomme, dont la distinction et l'individualité laissaient une impression ineffaçable à tous ceux avec qui il venait en contact. Conciliateur et préférant toujours la persuasion à la contrainte, il avait cependant une volonté ferme et faisait preuve d'une grande ténacité, une fois ses vues, opinions et idées politiques arrêtées. Voilà qui lui donnait une force qui d'elle-même attire toujours. Il jouissait, dans une large mesure, de cette qualité mystique, ce don inné que l'on appelle le magné-

tisme personnel ou la personnalité qui est réellement l'ensemble des perfections physiques, intellectuelles et morales chez celui qui a le bonheur de les posséder.

Son ascendant sur les gens était remarquable. Il était naturellement apte à diriger en raison de cet ascendant dans le domaine de l'esprit et de la volonté. Après avoir tout dit, il reste encore quelque chose qui dérouté, qui fuit, qui nous échappe et que nous ne pouvons pas traduire, quelque chose qui lui donnait une force extraordinaire pour s'attirer et conserver l'affection et le dévouement de ses compagnons et partisans. C'est pour cela que beaucoup l'ont comparé à sir John Macdonald, qui possédait cette même faculté remarquable, au suprême degré.

Ce qui augmentait aussi beaucoup sa force, c'étaient ses extraordinaires talents oratoires. Comme orateur, soit au parlement, soit en public, il occupait le premier rang. Ses succès dans ce domaine étaient bien servils et augmentés par ses caractéristiques et qualités individuelles, car il ne fait pas de doute que dans l'art oratoire, la plus grande part du succès est due à la personnalité de l'orateur.

Son style simple, positif, lucide, avait pour modèle les plus belles pages des lettres anglaises: il l'avaient façonné et modelé d'après son étude des classiques, qui est la meilleure école de forme littéraire. Certains discours faits par lui en cette Chambre furent de frappants exemples de son art suprême d'orateur. Ceux qu'il fit à l'occasion de la mort de sir John Macdonald, du très honorable M. Gladstone et de sa Majesté la reine Victoria se classent parmi les plus beaux panégyriques.

A la Chambre des communes dont il était l'un des membres les plus assidus et les plus attentifs, il a toujours fait preuve de courtoisie et a toujours eu égard aux opinions de ses adversaires dont il était personnellement aimé et respecté.

Voilà un aperçu bien imparfait de ce que furent sir Wilfrid Laurier et les principes et idéals qu'il défendit. Il était l'idole des Canadiens français qui le regardaient autant comme leur modèle et représentant au Parlement, que comme premier ministre du Canada, poste qu'il occupa si longtemps. Ceux-ci étaient naturellement et justement fiers de ses hautes qualités intellectuelles, de la vigueur et de la force de son caractère, de sa sagacité en politique et ses succès comme homme d'Etat. Mais à part de ses propres compatriotes, il avait un nombre illimité de partisans et admirateurs dévoués dans les autres provinces du Canada.